



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.1, N°2, Octobre 2025

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahima, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

- 1- **COMMUNICATION, EXCLUSION NUMERIQUE ET DEVELOPPEMENT DURABLE EN COTE D'IVOIRE**, Antoine KOUAKOU,..... 1-12
- 2- **TOMBOUCTOU SOUS LA DOMINATION MAROCAINE EN 1593. QUEL HERITAGE ?**, Ahmed IBRAHIM,.....13-24
- 3- **LES PIERRES SCULPTÉES DE GOHÏTAFLA ET L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE DES GOURO : ENTRE MÉMOIRE MATÉRIELLE, PRATIQUES RITUELLES ET ENJEUX HISTORIOGRAPHIQUES**, Gnihonté José Armel BOUHO & Yalamoussa COULIBALY,.....25-37
- 4- **LES MIGRATIONS FORCÉES A L'ÉPREUVE DES POLITIQUES D'ACCUEIL DE LA CÔTE D'IVOIRE ET DU LIBERIA (1990-2012)**, Abdoulaye BAMBA & Rokia Alexandra KONATE,.....38-51
- 5- **FORMES ET ENJEUX DU LANGAGE SILENCIEUX DANS LA COMMUNICATION PUBLICITAIRE ALLEMANDE**, Eppié Augustine Michaela BONGBA,.....52-61
- 6- **PROBLÉMATIQUE DE L'ACCÈS À L'ASSAINISSEMENT DE BASE DANS LA COMMUNE RURALE DE SAMOROGOUE À L'OUEST DU BURKINA FASO**, Hamadou TIENDRÉBÉOGO, Joachim BONKOUNGOU & Boureima SAWADOGO,.....62-76
- 7- **UTILISER SON CORPS POUR SE SÉCURISER, LA POLITIQUE DU CORPS DANS HUNGER (2017) DE ROXANE GAY**, Diome FAYE,.....77-88
- 8- **APPROCHE BIOMÉDICALE ET PERCEPTIONS COMMUNAUTAIRES DE LA PRISE EN CHARGE DE LA MALNUTRITION AU BURKINA FASO**, Moubassira KAGONE, Awa YMBA/OUEDRAOGO, Mamadou OUATTARA, Ali SIE & Hervé HIEN,.....89-102
- 9- **GENRE ET VARIABILITÉ CLIMATIQUE EN CÔTE D'IVOIRE : ANALYSES DES DYNAMIQUES SOCIALES À L'ORIGINE DE LA RECONFIGURATION DES STATUTS ET RÔLES TRADITIONNELS FÉMININS À KANAWOLO ET À ALÉPÉ**, Vazoumana KONÉ, Lou Thou Fidèle TRA & Issiaka KONE,.....103-119
- 10- **FÉMINISME ET LUTTE ANTISEXISTE DANS FIFTH CHINESE DAUGHTER DE JADE SNOW WONG**, Konan Joachim Arnaud KOUAKOU,.....120-132
- 11- **ENTRE CONSTRUCTION ET RÉHABILITATION DU MAL FÉMININ : DEUX APPROCHES DIACHRONIQUES DU MYTHE D'ANDROGYNE PAR DADIÉ ET EFOUI**, Koménan Blaise KOUADIO & Blédé LOGBO.....133-152

12- MONÉTARISATION COLONIALE ET TRANSFORMATION DE L'ÉCONOMIE IVOIRIENNE (1895-1939), Kouamé François KOUASSI, Yao Lopez DJE.....	153-169
13- THÉORIE DU PARALLÉLISME ENTRE HÉROÏSME ET POLITIQUE DANS LES RÉCITS ÉPIQUES AFRICAINS. CAS DE : <i>SOUDJATA OU L'ÉPOPEE MANDINGUE DE DJIBRIL TAMSIR NIANE</i> , <i>CHACA DE THOMAS MOFOLO ET LE MAITRE DE LA PAROLE KOUMA LAFOLO KOUMA DE CAMARA LAYE</i> , Yao Fernand KOUASSI & Lou Tra Mariata GOORE,.....	170-181
14- MÉDIATISATION NUMÉRIQUE ET COMÉDIENS D'AFRIQUE FRANCOPHONE : ENTRE DRAMATURGIE ET IDÉOLOGIE, MOURSAL Makaye,.....	182-198
15- LE COMMERCE ATHÉNIEN AUX Ve-IVe SIÈCLES AV. J.-C. : REFLET D'UNE PLURALITÉ SOCIALE, OULAI Fabrice,.....	199-213
16- INFORMAL ACTIVITIES, DEGRADATION OF THE ENVIRONMENT AND THE HEALTH OF THE POPULATIONS IN AGBOVILLE, SOUTHEASTERN CÔTE D'IVOIRE, Ténédjia SILUE, Cyril Franck Bidi Lehou TAPE, Kady Hodan YEO & Pauline Agoh DIBI-ANOH,.....	214-229
17- CHEFFERIES SÉNOUFO (CÔTE D'IVOIRE) ET EXPANSION SAMORIENNE (1880–1898) : RELECTURE CRITIQUE D'UNE MÉMOIRE ENTRE RÉSISTANCE, COLLABORATION ET SILENCE, Dossongou Drissa SORO,.....	230-243
18- LA NÉCESSITÉ DU LABORATOIRE DANS LA PRATIQUE MÉDICALE CHEZ CLAUDE BERNARD, Bi Irié Bertrand TRA,.....	244-254
19- FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, UN PRAGMATISME POLITIQUE AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL EN CÔTE D'IVOIRE (1960-1980), KOUADIO Yao Ernest Badou & COULIBALY Wayarga,.....	255-265
20- ÉTAT AFRICAIN À L'ÉPREUVE DE VIOLENCES ET D'INCERTITUDE POLITIQUE : DE LA CRISE DE CONFIANCE À LA RÉÉCRITURE DE L'HISTOIRE, YAKOUB MALOUM & NGARMAM ALFRED,.....	266-281
21- LA PHOTOGRAPHIE COMME TÉMOIN DE L'URBANISME LACUSTRE DE GANVIÉ, Cossi Ewédé Olivier ZINSOU & Elavagnon Dorothée DOGNON,.....	282-296

CHEFFERIES SÉNOUFO (CÔTE D'IVOIRE) ET EXPANSION SAMORIENNE (1880–1898) : RELECTURE CRITIQUE D'UNE MÉMOIRE ENTRE RÉSISTANCE, COLLABORATION ET SILENCE

Dossongou Drissa SORO

Département d'Histoire

UFR Sciences de l'Homme et de la Société

Université Félix Houphouët-Boigny (Cocody-Abidjan)

E-mail : sdossongou@gmail.com

Résumé

Cet article propose une relecture critique de l'attitude des chefferies sénoufo face à l'expansion de l'empire samorien en Côte d'Ivoire entre 1880 et 1898. En dépassant la dichotomie traditionnelle entre résistance et collaboration, il met en lumière la variété des réponses locales – de l'affrontement armé à la soumission tactique, en passant par la négociation et le repli. Ces stratégies, loin d'être uniformes, furent façonnées par des logiques politiques segmentaires, des contraintes rituelles et des conjonctures locales.

L'analyse repose sur un croisement des archives coloniales, des traditions orales sénoufo et des récits mandingues relatifs à l'épopée de Samori, mobilisés dans une perspective critique inspirée des études postcoloniales et subalternes. Cette démarche souligne les biais des sources exogènes et la force des contre-archives endogènes, révélant la mémoire sénoufo comme un espace où se négocient l'honneur, le silence et l'identité collective.

En adoptant une historiographie plurielle et décolonisée, attentive aux voix marginalisées, l'article restitue l'agency historique des chefferies sénoufo et met en évidence la densité des expériences locales face aux impérialismes du XIX^e siècle.

Mots-clés : Sénoufo, chefferie, Samori, mémoire, Côte d'Ivoire.

SENOUFO (CÔTE D'IVOIRE) CHIEFTAINCIES AND SAMORIAN EXPANSION (1880-1898): A CRITICAL REREADING OF A MEMORY BETWEEN RESISTANCE, COLLABORATION AND SILENCE

Abstract

This article offers a critical reassessment of the response of Senufo chieftaincies to the expansion of the Samorian empire in Côte d'Ivoire between 1880 and 1898. Moving beyond the traditional dichotomy between resistance and collaboration, it highlights the variety of local strategies – armed resistance, tactical submission, negotiation, and retreat – shaped by segmentary political structures, ritual constraints, and local contexts.

The analysis is based on a cross-examination of colonial archives, Senufo oral traditions, and Manding narratives relating to Samori's epic, within a critical perspective inspired by postcolonial and subaltern studies. This approach reveals both the biases of exogenous sources and the strength of endogenous counter-archives, showing how Senufo memory functions as a space where honor, silence, and collective identity are negotiated.

By adopting a plural and decolonized historiography, attentive to marginalized voices, the article restores the historical agency of Senufo chieftaincies and underscores the density of their local experiences in the face of nineteenth-century imperialism.

Keywords : Senufo, chieftaincy, Samori, memory, Côte d'Ivoire

Introduction

À l'orée du XX^e siècle, le nord de la Côte d'Ivoire devient le théâtre de transformations historiques où se rencontrent l'expansion impériale de Samori Touré et l'avancée du projet colonial français. Dans ce paysage géopolitique en mutation, les chefferies sénoufo, structurées autour de systèmes lignagers complexes et d'autorités rituelles collégiales, se trouvent confrontées à un défi stratégique majeur : naviguer entre les ambitions conquérantes d'un empire africain et les exigences émergentes d'un ordre colonial naissant.

L'historiographie classique a longtemps reconduit une lecture dichotomique des réactions sénoufo, opposant résistance héroïque et collaboration servile. Sous l'influence conjuguée des archives coloniales et de la mythification postcoloniale de Samori, cette grille d'analyse a contribué à marginaliser la diversité des rationalités locales et à invisibiliser les logiques d'action propres aux sociétés sénoufo. Or, comme l'ont montré Y. Person (1975), T. Ouattara (1991) ou encore T. Touré (2014), la réalité historique des Sénoufo face aux impérialismes extérieurs ne peut se réduire à de simples catégories binaires. Ces travaux soulignent au contraire la pluralité des réponses politiques, l'importance des structures initiatiques et la recomposition des chefferies dans des contextes de contrainte asymétrique.

Dès lors, une question se pose : comment penser la pluralité des réponses sénoufo à l'impérialisme samorien sans reconduire les catégories exogènes qui ont longtemps structuré leur mise en récit ?

L'objectif de cet article est d'analyser la diversité des réponses des chefferies sénoufo face à l'expansion samorienne entre 1880 et 1898, en confrontant trois types de sources : les archives coloniales, les traditions orales endogènes et les récits mandingues relatifs à l'épopée de Samori. Cette démarche s'inscrit dans une perspective critique inspirée des études subalternes et de l'anthropologie historique, attentive aux silences de l'archive, aux mécanismes d'effacement, mais aussi aux formes autochtones de production d'histoire.

L'analyse s'articule en trois temps : d'abord, l'examen des formes d'organisation des chefferies sénoufo et de la diversité de leurs stratégies – résistance, négociation ou adaptation – face à l'expansion samorienne entre 1880 et 1898 ; ensuite, l'étude des reconstructions mémorielles postérieures, oscillant entre récits d'honneur et effacement des épisodes de collaboration ; enfin, une réflexion critique sur les biais des sources coloniales et mandingues, ainsi que sur les processus de réappropriation sénoufo dans la perspective d'une historiographie plurielle et décolonisée.

1. Les chefferies sénoufo face à l'expansion samorienne (1880–1898)

L'expansion de l'empire de Samori Touré vers le nord de la Côte d'Ivoire entraîne des reconfigurations politiques majeures en pays sénoufo. Nous analysons d'une part, les formes d'organisation des chefferies locales et, d'autre part, la diversité des réponses apportées à la pénétration samorienne, entre résistance, accommodement et soumission.

1.1. Formes d'organisation des chefferies locales et reconfigurations politiques face à l'expansion samorienne (1880 – 1898)

À la veille de l'expansion samorienne, le pays sénoufo se présente comme un espace politique structuré par une diversité de configurations. Aucune centralisation étatique ne s'y impose, et le pouvoir y est diffus, partagé entre les autorités lignagères, les chefs de terre¹ (*tarafobélé*), les notables religieux (*sinzangfobélé*) et les conseils d'anciens (*olèlè*). Ce modèle

¹Cf Coulibaly Sinali. 1961, « Les paysans sénoufo de Korhogo (Côte d'Ivoire) ». *Cahiers d'outre-mer*. N° 53 - 14e année, Janvier-mars. pp. 26-59, pour la compréhension de la structure de la société sénoufo.

égalitaire et gérontocratique repose sur des principes rituels et agraires, et s'apparente à celui que M. Dacher (1997) observe dans d'autres sociétés acéphales ouest-africaines notamment les Gouin du Burkina Faso où le pouvoir s'exerce par le consensus, la gestion sacrée de la terre et l'équilibre entre les lignages, plutôt que par la centralisation militaire.

Deux grandes formes de chefferies coexistent dans l'espace sénoufo. À l'est, on trouve des entités dites « supra-villageoises », influencées par les modèles politiques mandingues de Kong. Ces chefferies structurent des ensembles hiérarchisés et parfois militarisés, à l'image de Korhogo, M'bengué ou Sinématiali. Leur légitimité repose à la fois sur l'autorité rituelle et sur le commandement territorial. À l'ouest, en revanche, dominant des formes segmentaires, qualifiées par J.-C. Barbier (1987) de « chefferies de proximité ». Le pouvoir y est dispersé, sans extension territoriale marquée, et centré sur la régulation coutumière.

Dans l'ensemble, le sacré occupe une place déterminante dans l'exercice du pouvoir. L'initiation au Poro, les cycles agraires, ainsi que les procédures rituelles régissent la prise de décision collective. Si cette organisation assure la stabilité en temps de paix, elle freine les mobilisations en situation de crise. L'absence d'armée permanente et l'âge avancé des décideurs constituent des obstacles à la réactivité militaire. Cette situation contribue à fragiliser certaines localités face aux agressions extérieures, malgré une volonté d'autonomie affirmée. Le traditionniste Soro Vamara² évoque à ce sujet la difficulté des anciens à mobiliser les plus jeunes, ce qui a parfois conduit à des capitulations pour préserver les populations. L. Roussel (1965, p.11) pense que la multiplication des villages fortifiés dans l'ouest du pays entre 1870 et 1900 traduit une logique défensive en réponse aux menaces de Sikasso, puis de Samori. Se basant sur des observations faites dans le cercle de San (au Mali), Le R.P. Malgras (1960) note que la pression militaire a remodelé l'espace politique, favorisant le regroupement des populations et la densification des habitats, chose qu'on a pu constater dans la localité de Korhogo. Ainsi, la guerre a agi comme un facteur de recomposition sociopolitique interne, en consolidant certains noyaux d'habitat et en renforçant les logiques communautaires de résistance.

L'expansion samorienne dans le pays sénoufo, amorcée dès 1880, ne relève ni d'un projet religieux ni d'un dessein civilisateur. Elle s'inscrit plutôt dans une logique de conquête pragmatique, visant à stabiliser la frontière orientale de l'empire wassoulou, à contrer la poussée française depuis le Haut-Sénégal, et à encercler Sikasso (Yves Person, 1968, Tome 1, p.491). La région sénoufo, peu intégrée aux circuits transsahariens et sans enjeu islamique majeur, devient ainsi une zone tampon à annexer pour des raisons logistiques et militaires.

À partir de 1893, Samori soumet les régions de la Bagoé³ et installe un poste d'observation à Niondjé. En 1894, il tente de rallier les Sénoufo à sa lutte contre Babemba Traoré de Sikasso. Il convoque Péléforo Gbon Coulibaly, chef de Korhogo, qui réunit alors les chefs de Sinématiali, Tionié, Yrimatolo, Gbambalakaha, Felguéssikaha et Niéllé. Deux colonnes sénoufo sont intégrées à l'armée samorienne, respectivement dirigées par Kassouna Soro et Baraniéné-Ngolo. La première soumet Katogo et M'bengué, mais échoue devant Sordi. Soupçonnant une duplicité, Samori ordonne l'occupation directe du territoire sénoufo. Des garnisons sont installées dans plusieurs localités, les récoltes sont réquisitionnées, et les mouvements de population surveillés.

Baraniéné-Ngolo mène une autre campagne dans le Koufoulo et le Nafara, jusqu'au Bandama, avant de rejoindre Poufiré-Lanfiéra. De là, Komia-Oulé attaque les Pallakha à Koumbala, mais subit une lourde défaite sur les rives du Lassologo. Pendant ce temps, les troupes de Sékoba, alliées à Mori Touré, poursuivent les offensives dans le sud, contraignant plusieurs villages à

² SORO Vamara, rencontré le 25 février 2019 à Korhogo, notable de Nahoulakaha, et commerçant âgé de 68 ans.

³ L'expansion de l'empire de samori Touré en pays Sénoufo est connu grâce aux travaux de Yves Person notamment son ouvrage PERSON, Y., 1975. *Samori, une révolution dyula*. 3 tomes, Dakar, IFAN.

l'exil. Samori atteint la Comoé début 1895, après avoir traversé Nafoun, Katénègué et Marabadiassa.

L'intensification des réquisitions déclenche une révolte conduite par Navomba Soro et Karanion Yéo. La répression est féroce : destructions de villages, dispersion des populations, renforcement des garnisons. En 1896, Bilali traverse le Bandama et rejoint Kunadi-Kélébaga pour reprendre l'offensive contre les Pallakha. En mai 1897, Samori ordonne la prise de Kong, qui tombe rapidement, mais son expansion s'arrête aux portes de la Comoé.

L'intervention française dans la région en 1898, met fin à l'avancée samorienne. La chute successive de Kong et de Sikasso, suivie de la fuite de Samori vers l'ouest, marque un tournant. Le pays sénoufo, profondément éprouvé par deux décennies de conflit, sort transformé de cette séquence. Ses structures traditionnelles sont déstabilisées, ses territoires réorganisés, ses mémoires marquées durablement par l'ambivalence des alliances, les déplacements forcés et les résistances localisées.

1.2. Stratégie locale : résistance, négociation et adaptation

Entre 1880 et 1898, les chefferies sénoufo ne se sont pas contentées d'une opposition frontale ou d'une soumission aveugle face à l'expansion de l'empire samorien. Leurs réponses, loin d'un schéma binaire, témoignent d'une variété de stratégies situées, révélant une capacité d'adaptation face à une domination asymétrique. De nombreux travaux, notamment ceux d'Yves Person, mettent en lumière la résilience sociale de chefferies peu centralisées, mais solidement ancrées dans des logiques communautaires.

Dans certaines zones comme Sirasso, Sitiokaha ou Kanoroba, une résistance armée s'est organisée autour de forces villageoises et de jeunes initiés. Mais cette résistance a souvent entraîné de lourdes représailles : destruction de villages, réquisitions, déportations. À l'inverse, d'autres chefferies, telle Korhogo, ont privilégié la négociation. En 1894, Péléforo Gbon Coulibaly, chef de Korhogo, dépêche son frère Kassouna auprès de Samori Touré, dans un acte de soumission tactique visant à éviter une confrontation directe (Ouattara, 2021, p. 52). Ce choix traduisait moins un ralliement idéologique qu'une tentative de repositionnement dans un environnement instable.

D'autres localités comme M'bengué, Sinématiali ou Felguéssikaha ont accueilli des garnisons et fourni ressources et renseignement, espérant ainsi sauvegarder une marge d'autonomie. Cette posture, qualifiée de « collaboration contrainte » ou de « vassalité négociée », témoigne d'un pragmatisme politique en contexte de domination (Person, 1975, T. III, 1578 et suiv.). Yéo Katié⁴ explique ce choix stratégique en ces termes :

« Les hommes de Samori ne laissaient rien sur leur passage [...]. Donc lorsqu'ils arrivaient à l'entrée d'un village, après avoir caché femmes et enfants dans la brousse, le chef et les notables qui ne voulaient pas la guerre allaient à leur rencontre hors du village. Ils disaient ce qu'ils souhaitaient que le village fasse. Et le chef acceptait pour épargner son village. »

Certaines chefferies ont oscillé entre ralliement provisoire et soulèvements ultérieurs, comme à Kiembiné, Tafiré ou Songounkapla, illustrant des dynamiques complexes où survie, diplomatie locale et insoumission coexistent. Ces attitudes, souvent mal interprétées par les sources coloniales, appellent une lecture postcoloniale attentive aux formes d'*agency* des sociétés dominées. Inspirée des *subaltern studies*⁵, cette relecture permet de dépasser les catégorisations simplistes en « alliés » ou « rebelles ».

⁴ Yéo Katié, rencontré le 15 avril 2021 à Sirasso, cultivateur Sirasso, âgé de 70 ans.

⁵ L'histoire subalterne désigne une approche historiographique issue des *Subaltern Studies*, un courant intellectuel né en Inde dans les années 1980 sous l'impulsion de Ranajit Guha. Elle vise à restituer la voix des groupes

Ce contraste entre pouvoir militaire centralisé de type impérial et pouvoir communautaire segmentaire explique en partie la facilité de pénétration samorienne dans certaines zones et les résistances durables dans d'autres, fondées sur la cohésion lignagère et les rites d'ancrage local.

2. Mémoire collective et reconstructions postérieures : récits sénoufo et perception de l'épopée samorienne

Il s'agit d'interroger la manière dont les événements de l'époque samorienne ont été retenus, transformés ou oubliés dans la mémoire collective sénoufo. L'objectif est de confronter les récits transmis (oralement ou par les institutions locales) à l'histoire objectivable, afin de mieux comprendre comment se construisent les représentations sociales de la résistance, de la collaboration ou du silence.

2.1. La mémoire des chefferies sénoufo et les récits de l'honneur

P. Jedlowski (2001, p.75) définit la mémoire collective comme étant un « *ensemble de représentations sociales du passé que les groupes produisent et transmettent au travers des interactions entre leurs membres* ». Dans ce sens, les chefferies ont élaboré des narrations héroïques où la résistance à Samori devient fondatrice d'une légitimité politique. L'exemple de Sinématiali est révélateur : la déroute de Tiéba en 1883 y est constamment réactivée pour affirmer l'invulnérabilité du territoire, créant un contraste symbolique avec Korhogo, présentée comme vaincue. Tandis que de son côté, à Korhogo, on célèbre la notoriété du jeune chef Péléforo Gbon dont le génie militaire aurait évité à « l'ensemble des sénoufo » l'une des calamités de son époque. Coulibaly Namogo⁶ affirme :

“Gbon est le seul chef sénoufo de son temps qui a pu dire stop aux armées de Samori au moment où toute la région était sous son emprise. Ce n'est pas un hasard si plus tard il a été reconnu chef suprême de tous les sénoufo. Les chefs de Korhogo sont des guerriers.”

L'affirmation de Coulibaly Namogo illustre la dimension mémorielle et politique de l'histoire locale : elle magnifie la figure de Gbon pour en faire un héros collectif et un symbole de cohésion sénoufo. Sur le plan strictement historique, elle mérite d'être nuancée : Gbon n'a pas été le seul à résister, mais sa mémoire a été privilégiée parce qu'elle s'accordait avec les logiques coloniales et postcoloniales de centralisation du pouvoir. On est donc face à une mémoire héroïsante, plus qu'à une réalité factuelle exhaustive.

Dans l'ouest du pays sénoufo, au cœur du Gbâtog', demeure vivace le souvenir de la victoire remportée en 1884 par une coalition de villages à Baféléto contre Tiékouma Koné, lieutenant réputé intrépide du Kabassarana. Cet épisode, transmis de génération en génération, est perçu comme une preuve tangible de la vitalité des solidarités intercommunautaires dans la région. La défaite de Tiékouma n'est pas seulement interprétée comme un revers infligé à l'envahisseur malinké ; elle incarne surtout la capacité des Sénoufo à défendre leur terre et leur dignité face à l'adversité. Comme le souligne Koné Dotchim⁷, « *lorsque les Sénoufo sont unis, ils sont capables de grandes prouesses* ». Ce récit illustre ainsi une véritable quête d'honneur, où la mémoire de l'unité et de la résistance devient un fondement identitaire et un vecteur de légitimation pour les générations présentes.

marginalisés – paysans, femmes, minorités ethniques – souvent absents ou déformés dans les récits dominants produits par les élites ou les puissances coloniales. Cette démarche repose sur une critique des sources officielles et privilégie les archives orales, les pratiques culturelles et les formes d'expression non institutionnelles comme vecteurs de subjectivité historique (Guha, 1997 ; Spivak, 1988).

⁶ Coulibaly Namogo, entretien réalisé le 17 avril 2022 à Guiembé, cultivateur, âgé de 78 ans.

⁷ Koné Dotchim, entretien réalisé le 12 février 2016 à Lengédougou, chef de canton Gbâto sud, né en 1950.

Ces récits, transmis par les anciens et griots, ou même les xylophonistes⁸ pendant diverses occasions, constituent moins une chronique fidèle qu'un langage de légitimation permettant aux lignages dominants d'affirmer leur autonomie territoriale et leur attachement à l'ordre cosmique. J.- C. Barbier (1987) relève que la chefferie ouest-africaine puise sa légitimité dans cette capacité à réactiver les épreuves fondatrices, transformant les figures ancestrales en modèles d'honneur ritualisés lors des cérémonies.

Ces traditions orales reconstruisent le passé selon les besoins présents, fonctionnant comme des outils de médiation sociale. Leur performativité rituelle – chants initiatiques, veillées agraires – actualise la mémoire en l'inscrivant dans des pratiques corporelles et collectives. Ainsi, des personnages ambivalents comme Péléforo Gbon, dont l'alliance avec Samori relevait d'un calcul politique, sont réinterprétés en symboles de résistance implicite ou d'habileté diplomatique.

Cette dynamique, comparable aux stratégies de réappropriation observées par E. Bertho (2019) dans les chroniques peules, illustre comment les sociétés ouest-africaines utilisent la mémoire comme ressource identitaire face aux bouleversements historiques. Les récits sénoufo, loin d'être de simples survivances, apparaissent ainsi comme des instruments politiques actifs qui recomposent un "nous" collectif tout en négociant une place dans l'espace public postcolonial.

2.2. Le silence ou l'effacement des épisodes de collaboration

Face à l'exaltation des récits de résistance, la mémoire collective sénoufo reste discrète sur les épisodes de collaboration avec l'empire samorien. Ce silence sélectif constitue une stratégie d'oubli, visant à préserver l'honneur collectif et à aligner le passé sur des valeurs communautaires idéalisées. Ainsi, la présence de garnisons, les tributs versés ou la participation à certaines campagnes militaires sont souvent éludés, notamment dans des localités comme M'bengué, Sinématiali ou Ganaoni, pourtant mentionnées dans les archives coloniales comme ayant accueilli ou soutenu des troupes samoriennes. Ce processus s'apparente à ce que Michel-Rolph Trouillot (1995) nomme une « *production inégale de l'histoire* », où certains faits sont « *silenciés* » non par ignorance mais parce qu'ils sont disqualifiants, de quoi faire dire à Paul Ricœur (2000) que la mémoire est toujours une mise en récit orientée par les besoins du présent.

Dans ce contexte, certaines expressions de l'époque samorienne illustrent bien ces stratégies d'effacement. L'expression « *boire le dèguè* », qui signifiait la soumission au nouveau maître, a quasiment disparu de la mémoire collective. Les quelques traditionnistes qui en font mention l'emploient pour désigner la soumission de localités voisines, mais évitent soigneusement de l'appliquer à leur propre communauté. Cette exclusion lexicale traduit une volonté de maintenir intact l'honneur collectif en effaçant les marques de subordination.

Un autre exemple de silence mémoriel se retrouve dans le Gbâtog'. La tradition orale y passe sous silence un épisode douloureux consécutif à une insouciance des chasseurs-guerriers de Lenguédougou (Sityokaha). Alors que Kpato venait de succéder à son oncle Gbèlè, récemment décédé, les défenseurs du village, fidèles à la coutume, procédèrent à des tirs de canon lors des funérailles, malgré le contexte guerrier. Ce gaspillage de poudre s'avéra fatal : deux jours plus tard, les assauts répétés des troupes samoriennes contraignirent les habitants, privés de munitions, à abandonner Sityokaha, qui tomba aux mains de l'ennemi. Les survivants se réfugièrent alors vers le Bou, à Kanogho, pour solliciter l'aide du faama de Sikasso (D. D. SORO, 2023, p. 225). L'occultation de cet épisode par la mémoire locale illustre clairement la logique d'amnésie organisée évoquée par Paul Connerton (1989).

⁸ Les xylophonistes chantent les louanges des chefs pendant les funérailles et autres manifestations culturelles comme les labours. Des chants d'honneurs sont élaborés pour leur gloire. Aussi des événements historiques majeurs sont évoqués dans ces chants.

La collaboration, même contrainte, s'intègre difficilement à un récit fondé sur la bravoure et tend dès lors à être requalifiée en tactique rusée ou tout simplement tue. Ce silence, loin d'être un simple oubli, devient un outil de cohésion, permettant de maintenir la légitimité symbolique des chefferies dans un contexte postcolonial marqué par la glorification des résistants (Castaing & Langlais, 2021). Loin d'être un vide, il constitue un véritable langage social, révélateur des enjeux de pouvoir, de réputation et de rivalité locale. Il participe à la fabrique d'un passé valorisé, cohérent avec l'identité que les communautés souhaitent projeter dans le présent.

Ainsi, entre récits d'honneur et silences organisés, la mémoire collective sénoufo ne livre qu'une image partielle de l'expérience vécue face à l'expansion samorienne. Pour dépasser ces limites et restituer toute la complexité du passé, il est nécessaire de confronter les différents régimes de sources disponibles. C'est à ce croisement des regards – coloniaux, mandingues et sénoufo – qu'il revient d'éclairer non seulement les biais et les oublis, mais aussi les processus de réappropriation et de décolonisation des récits historiques.

3. Croisement des sources et décolonisation des récits historiques

L'histoire des chefferies sénoufo face à l'expansion samorienne ne peut être abordée sans une lecture critique et croisée des sources disponibles. Les archives coloniales, les récits mandingues et les traditions orales livrent en effet des visions fragmentaires, souvent contradictoires, façonnées par des logiques de pouvoir, de légitimation ou de mémoire. Leur confrontation permet de mettre en lumière la construction exogène du passé sénoufo et les processus de marginalisation qu'elle a produits, mais aussi d'identifier les stratégies de réappropriation mises en œuvre par les communautés locales.

L'analyse s'articule autour de trois volets : d'une part, l'étude des médiations mandingues et des biais propres aux sources coloniales ; d'autre part, l'examen des dynamiques de réappropriation mémorielle à l'époque contemporaine ; enfin, l'exploration du rôle des traditions orales sénoufo, considérées à la fois comme vecteur de mémoire collective et comme outil de construction identitaire.

3.1. Médiations mandingues et archives coloniales : une construction exogène de l'histoire sénoufo

L'histoire des chefferies sénoufo face à l'expansion samorienne s'est construite à travers des médiations extérieures, en particulier celles des Dioula et des Malinké d'une part, et les archives coloniales françaises d'autre part. Installés depuis des siècles en pays sénoufo, les élites mandingues ont joué un rôle central dans la production et la circulation des récits historiques, bénéficiant de leur position de marchands, lettrés et interprètes coloniaux. Leur regard extérieur et souvent condescendant a largement contribué à façonner une représentation biaisée des Sénoufo, dépeints comme des peuples archaïques, fragmentés ou politiquement inadaptés. Cette hégémonie narrative s'est articulée aux logiques de domination coloniale. Les archives françaises, constituées de rapports militaires, de correspondances et de récits missionnaires, ne sont pas des sources neutres. Elles traduisent une volonté d'encadrement et de justification de la présence impériale. F. Cooper (2005) a montré que ces documents reflètent une grille interprétative binaire opposant civilisation et barbarie. Sous cet angle les chefferies sénoufo sont présentées comme irrationnelles, désorganisées ou superstitieuses. Les figures mandingues, qu'elles soient auxiliaires de l'administration ou relais religieux, ont participé à cette entreprise d'encadrement symbolique. A ce sujet un traditionniste⁹ confie non sans exaspération :

⁹ Koné Tchandjio, rencontré le 16 février 2022 à Samoukaha, notable et cultivateur âgé de 76 ans.

“Nos étrangers que nous avons accueilli ce sont retrouvés à parler pour nous sans nous. Et au lieu de bien dire, ils ont mieux dit pour eux et contre nous.”

J.-L. Amselle souligne que ces intermédiaires, loin d'agir en simples transmetteurs, réécrivaient les faits historiques selon leurs propres intérêts, perpétuant des rivalités anciennes et des logiques de domination antérieures à la colonisation (1990, p.87). Leur vision, ancrée dans un imaginaire islamisé et marchand, minorait les formes de pouvoir lignager, rituel et initiatique propres aux Sénoufo. La figure de Samori Touré cristallise cette asymétrie. Présenté comme un héros religieux et politique dans les récits mandingues, il est perçu en pays sénoufo comme un symbole d'oppression, de razzias et d'islamisation violente. Le traditionniste Valy Pierre Koné¹⁰ rappelait avec vigueur :

“Jeune homme, pour respecter la mémoire de nos ancêtres et pour garder notre dignité, il ne faut pas croire, comme certains le font, que Samori Touré a été le grand défenseur de la cause des peuples africains.”

Une telle mise en garde invite à reconsidérer les mémoires locales, souvent éclipsées par les récits nationalistes ou panafricanistes.

Les rapports des officiers coloniaux (Gouraud, Monteil) construisent une narration de la « pacification » comme œuvre civilisatrice, instrumentalisant la menace de Samori pour légitimer l'expansion française. Le fonds Gouraud¹¹ présente l'intervention coloniale comme un « rempart contre la barbarie », occultant les violences systémiques de la conquête. Cette rhétorique¹², transforme les collaborations contraintes en « adhésion spontanée », tandis que les résistances sont médicalisées. Ainsi, le rapport Monteil¹³ diagnostique une « hystérie collective » chez les « indigènes réfractaires » à l'occupation française, catégorisation niant toute rationalité politique. Les journaux des Pères blancs de Korhogo¹⁴ décrivent les rites sénoufo comme un « fétichisme décadent », malgré leur valeur ethnographique sur le Poro. Les lettres de la Mission protestante de Ferkessédougou réduisent les stratégies d'évitement à une « ignorance spirituelle ». A. Mbembe (2013, p. 134), analyse le fonctionnement des archives coloniales comme des « technologies du pouvoir » où « l'autorité construit sa propre légitimité par le savoir qu'elle engendre ». Elles transforment ainsi la violence coloniale en ordre documentaire, effaçant les subjectivités autochtones au profit de catégories racialisées.

La diversité des réponses des chefferies sénoufo à l'expansion samorienne s'appréhende mieux lorsqu'elle est abordée sous l'angle des *Subaltern Studies*. Les travaux fondateurs de R. Guha (*Dominance without Hegemony*, 1997) et P. Chatterjee (*The Nation and Its Fragments*, 1993), proposent de reconsidérer les archives coloniales comme des dispositifs d'effacement structurel plutôt que des sources neutres. Dans cette perspective, les chefferies sénoufo pourtant actrices historiques des dynamiques régionales sont réduites à des objets administratifs, privées de leur *agency* politique et mémorielle. Leur complexité institutionnelle (système du Poro-Tchologo par exemple) est oblitérée au profit de catégories coloniales réductrices (« tribus statiques », « chefferies primitives »). Face à cette épistémè dominante, A. L. Stoler (*Along the Archival Grain*, 2009) préconise une lecture contrapuntique des archives : investiguer leurs marges, silences et contradictions internes, ces « hésitations du pouvoir » révélatrices des résistances enfouies. Cette déconstruction méthodique exige de confronter les documents coloniaux aux contre-archives endogènes comme les traditions orales issues du poro, les

¹⁰ Valy Pierre Koné, Secrétaire Général du PDCI-RDA de Niakara, interrogé par Tiona Ouattara dans le cadre de sa thèse d'Etat en 1991.

¹¹ Aix-en-Provence, Archives nationales d'Outre-Mer (ANOM), 14 Miom 859, 1894–1899.

¹² Aix-en-Provence, Archives nationales d'Outre-Mer (ANOM), Col 1 B 215, *Rapport sur les résistances en Côte d'Ivoire*, 1897.

¹³ Vincennes, Service historique de la Défense (SHD), 15 H 134, 1893.

¹⁴ Rome, Archives des Missionnaires d'Afrique, Série 2D 32.1, 1905–1912.

chroniques lignagères des forgerons Fonon, les artefacts rituels. Seule cette approche multidimensionnelle permet de restituer une historicité polyphonique¹⁵ où les chefferies sénoufo redeviennent sujets d'une narration décentrée tel que l'incarne la résurgence contemporaine du Tchologo comme institution mémorielle.

La réhabilitation de l'historicité sénoufo suppose le recours à des sources endogènes : traditions du Poro, récits lignagers des forgerons Fonon, objets rituels, mémoires postcoloniales. Cette démarche critique vise à restituer aux Sénoufo la capacité de dire leur propre passé. Car un peuple sans initiative historique ne pèse pas dans la balance du monde.

3.2. Mémoire dominée et réappropriation du passé sénoufo

Les tensions historiographiques suscitées par l'interprétation des réponses sénoufo à l'expansion samorienne traduisent une difficulté plus fondamentale, celle de restituer les sociétés africaines dans la complexité de leurs dynamiques propres sans les réduire à des catégories exogènes. L'écriture coloniale de l'histoire, souvent relayée par les discours nationalistes postcoloniaux, a imposé une lecture binaire opposant résistances héroïques et collaborations honteuses, traditions figées et modernités impériales. Cette polarisation, que J.-L. Amselle (1990) qualifie d'« ontologie culturaliste », a contribué à gommer les nuances des choix politiques, des repositionnements stratégiques ou des logiques rituelles des acteurs locaux.

Dans une telle perspective, repenser le passé sénoufo impose de rompre avec ces cadres rigides. L'histoire ne saurait se réduire à une succession d'actes héroïques ou d'échecs soumis, mais doit être saisie comme une série d'expériences situées, de réponses différenciées à des conjonctures spécifiques, telles que les tensions inter-claniques, les pressions extérieures ou les recompositions rituelles. A. Mbembe souligne qu'« [...] *il n'existe pas une seule manière d'être dans l'histoire. Ce que l'on nomme passé est fait de strates, de discontinuités, d'hétérogénéités de régimes de temporalité* » (2010, p. 53). Appliquée au cas sénoufo, cette approche invite à considérer que l'adhésion ou l'opposition à Samori n'étaient pas des postures figées, mais des réponses à des situations particulières telles que les luttes inter-claniques, les pressions économiques, les enjeux rituels, la position géographique ou l'anticipation de l'arrivée française.

L'historiographie dominante est restée « aveugle » à ces logiques internes, souvent parce qu'elle s'est appuyée sur des sources coloniales ou des témoignages oraux reconfigurés sans contextualisation. S. B. Diagne (2013) plaide pour une relecture des cadres d'analyse imposés, en appelant à provincialiser les catégories herméneutiques. Cela suppose non seulement de contextualiser les outils d'analyse, mais aussi d'interroger les conditions de leur production, les silences qu'ils fabriquent et les subjectivités qu'ils disqualifient.

M.-R. Trouillot indique dans *Silencing the Past* (1995) que l'histoire dominante ne se fonde pas seulement sur l'absence de documents, mais sur une chaîne d'opérations de production, d'interprétation et d'exclusion. Faire l'histoire, c'est autant faire parler certains récits que faire taire d'autres voix. Dans le cas sénoufo, les récits coloniaux, les mémoires mandingues dominantes et certains discours postcoloniaux ont souvent effacé les ambivalences locales, réduisant les trajectoires historiques à des archétypes d'archaïsme, de soumission ou de marginalité. J. Scott (1991) insiste à cet égard sur le fait que l'expérience ne saurait être

¹⁵La polyphonie des voix désigne la coexistence de multiples récits ou interprétations d'un même événement historique, reflétant la diversité des expériences vécues, des positions sociales et des mémoires locales. Ce concept, emprunté à la critique littéraire de Mikhaïl Bakhtine et repris dans les sciences sociales, est ici mobilisé pour penser la tradition orale non comme une voix homogène, mais comme un ensemble de discours parfois concurrents, parfois complémentaires.

considérée comme donnée brute. Elle est toujours construite, codifiée, mise en récit dans des formes discursives qu'il faut interroger.

3.3. Traditions orales sénoufo entre mémoire collective et enjeux identitaires

Les traditions orales constituent une source privilégiée pour appréhender la manière dont les communautés construisent et transmettent leur propre mémoire. La tradition orale sénoufo, dans ce cadre, ne peut être réduite à une simple mémoire complémentaire des archives écrites. Elle constitue un véritable système historiographique autochtone, porteur de règles de validation, d'exigences de transmission et de fonctions sociales. Depuis les années 1960, grâce aux travaux pionniers de J. Vansina, elle est reconnue comme une source légitime et complexe, fruit d'un acte communicationnel situé. La parole historique s'y déploie dans des formes codifiées, que ce soit par les récits épiques (fodonon) évoquant les migrations, les chants initiatiques du Poro qui structurent la mémoire générationnelle, ou les silences rituels qui signalent les traumatismes collectifs. D. W. Cohen a bien montré que l'histoire orale ne restitue pas le passé tel qu'il fut, mais tel qu'il doit être pour répondre aux exigences du présent (1994, p.14).

Cette performativité du récit oral engage une autre temporalité. En effet, les traditions sénoufo ne construisent pas de chronologies linéaires, mais organisent des repères événementiels fondés sur la mémoire sociale¹⁶. Ces traditions sont traversées par des logiques internes différenciées. Les lignages dominants tendent à magnifier leur rôle, tandis que les groupes marginaux, comme les artisans forgerons Fonon, entretiennent des contre-récits. Les femmes, souvent exclues des centres rituels, transmettent néanmoins l'histoire à travers d'autres médiums, notamment les objets textiles ou les gestes de la vie quotidienne.

Dans le contexte postcolonial, ces traditions se réactualisent comme instruments d'affirmation identitaire. La réhabilitation de certaines figures, à l'image de Péléforo Gbon Coulibaly reconfiguré en stratège résistant, illustre ce que T. Ranger (1983) nomme l'invention de la tradition, tandis que P. Connerton, (1989), de son côté, insiste sur la coexistence de systèmes de remémoration et de technologies de l'oubli. Les détenteurs de la parole, dans le système sénoufo, régulent ces mécanismes en fonction de leur position rituelle et politique. Cette gestion active de la mémoire ne relève ni de la falsification ni de l'amnésie, mais d'une logique de préservation communautaire. H. Moniot (1964) rappelle que l'oralité ne doit pas être mesurée à l'aune d'une objectivité documentaire, mais considérée comme un régime autonome de vérité, régi par des normes propres. En cela, la tradition orale sénoufo incarne une modalité spécifique d'écriture de l'histoire, inséparable des conditions sociales, rituelles et politiques qui la rendent possible.

L'enjeu n'est donc pas de substituer la parole orale à l'écrit colonial, mais de croiser les régimes de savoirs dans une logique d'hybridation méthodologique. Pour ce faire, J. Ki-Zerbo appelait à une histoire africaine construite avec les outils du continent et du monde, capable de faire dialoguer science et mémoire, savoirs académiques et récits communautaires (2003, p. 59). Enfin, cette histoire pluraliste et contextualisée s'accompagne d'un engagement critique au sens de W. Benjamin, qui invite à « *brosser l'histoire à rebrousse-poil* » (*Sur le concept d'histoire*, 1942). Cela implique de contester les chronologies imposées, les catégories normatives et les verdicts moraux pour ouvrir un espace à des récits différenciés, parfois contradictoires, mais porteurs de vérité sociale. La pluralité des récits constitue ainsi le reflet

¹⁶ Sur la chronologie dans les sources orales on lira avec intérêt Yves Person, 1962. Tradition orale et chronologie. *Cahiers d'études africaines*, vol. 2, n°7, 1962. pp. 462-476. https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1962_num_2_7_2987

de la richesse des expériences humaines, particulièrement dans le contexte sénoufo de la fin du XIX^e siècle.

En replaçant les récits sénoufo au cœur de leur propre historicité, cette approche permet de déconstruire les cadres hérités, d'ouvrir l'analyse aux subjectivités invisibilisées, et de réaffirmer la capacité des sociétés africaines à signifier leur propre trajectoire. Une telle histoire, située, décentrée et polyphonique, ne restitue pas seulement des faits oubliés. Elle redonne aux acteurs leur pleine densité historique, en tant que producteurs actifs de mémoire, de sens et de pouvoir.

Conclusion

Les réponses sénoufo à l'expansion samorienne échappent aux catégories réductrices de résistance ou de collaboration. Elles s'inscrivent dans un éventail de stratégies complexes – négociations tactiques, soumissions conditionnelles, replis défensifs – enchevêtrées aux logiques politiques segmentaires et à la prééminence du sacré. La mémoire collective, prise dans des enjeux identitaires, a transfiguré ces expériences en récits d'honneur, occultant les compromissions et restructurant les silences selon les besoins du présent.

L'analyse croisée des archives coloniales, des traditions orales et des approches subalternes a permis de restituer *l'agency* historique des chefferies sénoufo, en confrontant les dispositifs de pouvoir ayant façonné leur mise en récit. En refusant les oppositions figées et en articulant des régimes de sources hétérogènes, cette étude contribue à déconstruire les catégories héritées du regard colonial ou mandingue. Elle propose une lecture située, où les réponses sénoufo ne sont plus interprétées à travers des schémas imposés, mais restituées depuis leurs propres logiques sociales, rituelles et politiques.

Ce déplacement épistémologique ouvre deux perspectives majeures : d'une part, l'exploration des voix encore marginalisées (femmes, jeunes initiés, artisans du verbe), et d'autre part, l'analyse des usages contemporains de cette mémoire dans les débats sur l'autochtonie et l'appartenance en Côte d'Ivoire. À l'heure où s'impose la nécessité d'une histoire nationale plurielle, fondée sur la reconnaissance des subjectivités régionales, cette relecture de l'épisode samorien depuis le monde sénoufo rappelle l'urgence d'une historiographie décentrée, inclusive et critique. Elle consacre enfin l'exigence d'une écriture de l'histoire dans laquelle les sociétés africaines deviennent les sujets souverains de leur propre passé.

Sources et références bibliographiques

Sources orales

N°	Nom et prénoms	Date et lieu de l'entretien	Qualité et profession	Age/date de naissance	Thèmes abordés
1	Coulibaly Namogo	17 avril 2022 à Guiembé	Cultivateur	78 ans	Histoire de Guiembé, La guerre des ignames
2	Koné Dotchimin,	12 février 2016 à Lengédougou	Chef de canton Gbâto sud	Né en 1950	Histoire du Gbâto sud.
3	Koné Tchandjio	16 février 2022 à Samoukaha (Dianra).	Notable et cultivateur	76 ans	Relation entre les villages de Korhogo,
4	Soro Vamara	25 février 2019 à Nahoualakaha (Korhogo)	Notable et commerçant	Environ 68 ans	Histoire de Tioroniaradougou
5	Yéo Katié	15 avril 2021 à Sirasso	Cultivateur	70 ans	Initiation au poro, Rôle de l'initié dans la société sénoufo

Sources d'archives

Aix-en-Provence, Archives nationales d'Outre-Mer (ANOM), 14 Miom 859, 1894–1899.

Aix-en-Provence, Archives nationales d'Outre-Mer (ANOM), Col 1 B 215, *Rapport sur les résistances en Côte d'Ivoire*, 1897.

Rome, Archives des Missionnaires d'Afrique, Série 2D 32.1, 1905–1912.

Vincennes, Service historique de la Défense (SHD), 15 H 134, 1893.

Références bibliographiques

AMSELLE Jean-Loup, 1990, *Logiques métisses : anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot.

BARBIER Jean-Claude, 1987, « Mais qui est le chef ? Esquisse de la chefferie coutumière », *Journal of Legal Pluralism*, n°25-26, p. 327–339.

BERTHO Élara, 2019, « L'empire de Samori Touré. Pour un point de vue africain de l'histoire coloniale (Mallam Abu, *Labarin Samori*, 1914) », *Africa*, N.S., I/1, p. 29–48.

CHATTERJEE Partha, 1993, *The Nation and Its Fragments : Colonial and Postcolonial Histories*, Princeton, Princeton University Press.

COHEN David William, 1994, *The Combing of History*, Chicago, University of Chicago Press.

CONNERTON Paul, 1989, *How Societies Remember*, Cambridge, Cambridge University Press.

COOPER Frederick, 2005, *Colonialism in Question : Theory, Knowledge, History*, Berkeley, University of California Press.

DACHER Michèle, 1997, « Organisation politique d'une société acéphale : les Gouin du Burkina Faso », *L'Homme*, tome 37, n°144, p. 7–29.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2013, *L'ancre des savants. Réflexion sur les philosophies en Afrique*, Paris, Présence Africaine.

GUHA Ranajit, 1997, *Dominance without Hegemony : History and Power in Colonial India*, Cambridge (MA), Harvard University Press.

HAVARD Jean-François, 2007, « Histoire(s), mémoire(s) collective(s) et construction des identités nationales dans l'Afrique subsaharienne postcoloniale », *Cités*, n°29, Paris, PUF, p. 71–79.

JEDLOWSKI Paolo, 2001, « Memory and sociology : Themes and issues », *Time & Society*, vol. 10, n°1, p. 29–44.

KI-ZERBO Joseph, 2003, *À quand l'Afrique ?* Entretien avec René Holenstein, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube.

MALGRAS Révérend-Père, 1960, « Le paysan Minyanka dans le cercle de San », *Bulletin de l'I.F.A.N.*, série B, janvier–avril.

MBEMBE Achille, 2010, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte.

MBEMBE Achille, 2013, *Critique de la raison nègre*, Paris, La Découverte.

MONIOT Henri, 1964, « Les voies de l'histoire de l'Afrique : la tradition orale », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 19^e année, n°6, p. 1182–1194.

OUATTARA Tiona Ferdinand, 2021, *Coulibaly Péléforo Gbon. Patriarche des Sénoufo de Côte d'Ivoire (1868–1962)*, Abidjan, Éditions Fondation Houphouët-Boigny.

OUATTARA Tiona, 1991, *Tradition orale, initiation et histoire. La société sénoufo et sa conscience du passé*, Thèse de doctorat d'État ès Lettres et Sciences humaines (Histoire), Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

OUATTARA Tiona, 2010, *Sur les rives du Haut-Bagoué en Côte d'Ivoire : Histoire de Boundiali de la fondation à 1961*, Abidjan, EDUCI.

PERSON Yves, 1962, « Tradition orale et chronologie », *Cahiers d'études africaines*, vol. 2, n°7, p. 462–476.

PERSON Yves, 1975, *Samori, une révolution dyula*, 3 tomes, Dakar, IFAN.

RANGER Terence & HOBBSBAWM Eric (dir.), 1983, *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press.

RICŒUR Paul, 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil.

ROUSSEL Louis, 1965, *Région de Korhogo, étude de développement socio-économique. Rapport sociologique*, Paris, SEDES.

SORO Dossongou Drissa, 2023, *Un tar sénoufo de Côte d'Ivoire : Histoire du Gbâtog' du milieu du XVIII^e siècle à 1961*, Thèse de doctorat unique en d'histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.

SPIVAK Gayatri Chakravorty, 1988, « Can the Subaltern Speak ? », in NELSON Cary & GROSSBERG Lawrence (dir.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Basingstoke, Macmillan Education, p. 271–313.

STOLER Ann Laura, 2009, *Along the Archival Grain. Epistemic Anxieties and Colonial Common Sense*, Princeton, Princeton University Press.

TOURE Tiégbè, 2014, *Les Tagbana et le monde extérieur du XV^e siècle à 1960 : Mutations et résistances*, Thèse de doctorat unique en histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.

TROUILLOT Michel-Rolph, 1995, *Silencing the Past : Power and the Production of History*, Boston, Beacon Press.

TRYUK Małgorzata, 2013, « L'interprète en Afrique coloniale : Intermédiaire culturel et linguistique ou traître ? », *Synergies Pologne*, n°10, p. 215–224.